L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 75 rue de Carondelet

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE 18 MAI 1879.

LA CONVENTION.

Séance de Samedi, 17 mai.

La séance est ouverte à deuxième heure. Quorum.

Les actes des délégués répondant à l'appel. M. Wilson demande le Rapport.

Le président, conformément à une résolution, ajoute le nom de M. Thompson, de St-Tammany, et le nom de M. Ott, de Washington, à ceux des membres du comité des terres de l'Est.

Le rapport du comité de la limitation, sur les pouvoirs que la Législature se doive pas exercer, dans le cas du, etc., est pris en considération; Passemblée en est à la clause 15, qu'il lit ainsi:

De prolonger le temps fixé pour l'accroissement de la perception des taxes, ou de dégrever, d'une manière ou d'une autre, un contribuable, pour de l'accomplissement de ses devoirs civiques, de dégrever un contribuable hors de son pouvoir, ou d'en faire une dépense, ou de prendre une entreprise publique quelconque de son ressort.

M. Moore, (de Lafourche), chairman, s'étendre, après le mot "taxes", à la deuxième ligne, les mots "excepté dans les cas de calamités publiques", afin d'autoriser la Législature de prolonger le temps fixé pour la perception.

M. Phelps lui dit que la même question se discute en ce moment devant le comité de la taxe. Le rapport du comité aura probablement l'approbation d'une ordonnance qui a été l'objet de longues délibérations.

M. McConnell fait la motion d'envoyer au comité de la taxe tout ce qui se trouve entre les mots "du prolonger" et les mots "d'une autre manière."

M. Robertson demande l'envoi de toute la clause au comité; sa motion est repoussée par un vote de 49 contre 39.

M. McMain ne voit pas ce qu'on gagnerait à soumettre la clause ou une partie de la clause au comité de la taxe. Le rapport a été présenté par un corps qui avait le droit de considérer les questions de ce genre.

M. Moore fait observer à la Convention que la seule raison que donnent les délégués qui demandent l'envoi au comité de la taxe est que cela assurerait le succès de la question actuellement. Si d'autres comités font de même et si l'assemblée accepte la raison, quand finirons-nous, quand viendra l'ajournement. Le rapport est sous les yeux des membres depuis une semaine et chacun a eu le temps de se former une opinion.

M. Pardee maintient que la clause ne touche pas à l'impôt; elle limite les pouvoirs de la législature et n'est nullement de celles qui semblent du domaine du comité. Il votera contre la modification de M. Moore, parce qu'il est opposé à toute proposition qui aurait pour but de prolonger les époques de paiements de taxes. Le peuple attend trop de la Convention; on va jusqu'à dire qu'il espère être délivré même de la taxe de 1878 et de celle de 1879; si l'assemblée ne renverse pas de semblables illusions, elle s'exposera aux reproches et à l'impopularité.

M. Phelps—La clause 8 a été soumise au comité de la taxe après deux jours de débats; le comité la considère depuis deux jours et présentera un rapport dans lequel, tout en suggérant les moyens de soulager les contribuables, il recommandera à l'assemblée de défendre à la Législature de prolonger les époques de paiement et de remettre les taxes. Il s'opposera à la remise de l'impôt de 1878 et de celui de 1879. Le peuple ne doit pas nourrir de vaines espérances.

M. McConnell est d'opinion qu'en envoyant la clause au comité de la taxe, la Convention serait logique, attendu que le même sujet a été soumis au comité. La clause touche à la taxe et aux taxes arriérées et ces dernières se rattachent entièrement au crédit de l'Etat, dont il faudra connaître les ressources. Le délégué d'Orléans combat la remission de l'impôt d'une année quelconque.

M. Moore—La clause signifie simplement que la Législature ne devra pas adopter de loi générale.

On demande la question préalable. La motion de M. Robertson est repoussée à une forte majorité; celle de McConnell est rejetée par un vote de 60 contre 39. L'amendement de M. Moore passe, et la clause est adoptée.

Puis M. Stone fait la motion de revenir sur le vote.

M. Steele appuie la proposition de M. Stone, car, dit-il, si l'assemblée consent à l'insertion des mots "excepté dans les cas de calamités publiques," la Législature, interprétant la clause comme elle l'entendra, étant juge de ce qui constitue des calamités publiques, pourra prolonger les époques des paiements de l'impôt, et il n'est pas équitable de remettre une taxe après qu'un contribuable—fût-il le moins—l'a payée.

M. Land désirerait faire disparaître quelques erreurs grammaticales; c'est pourquoi il se joint aux délégués qui demandent un second vote.

Le motion de M. Stone est adoptée par un vote de 48 contre 40.

M. Lyons propose d'effacer les mots "d'une autre manière" et d'intercaler les mots "pour le soulagement d'un assesseur," etc.

M. Pardee propose d'effacer les mots "en cas de calamités publiques," vu qu'une loi générale atteindrait le but, tandis qu'une loi spéciale ou locale permettrait à la Législature d'établir des distinctions, de soulager une paroisse et de refuser du soulagement à une autre.

M. Blanchard se prononce pour le maintien des mots dans la clause. Une loi générale n'atteindrait pas le but, car si la Législature adoptait une loi générale, en cas de destruction de toutes les récoltes de la vallée de la Rivière Rouge par une inondation, l'époque du paiement de l'impôt serait prolongée non seulement dans les paroisses que traverse la Rivière Rouge, mais encore dans toutes les autres paroisses qui n'auraient pas été inondées.

M. Steele est persuadé que les mots "excepté en cas de calamités publiques" amèneront des grands abus. Il faut dire au contribuable que la taxe sera fixée à un taux aussi équitable, aussi bas que possible, mais qu'il sera tenu de la payer, car un bon gouvernement ne saurait exister sans le pouvoir régulier de l'impôt; il faut lui rappeler qu'il y a deux choses certaines: la mort et la taxe.

M. Land propose de déposer sur le bureau l'amendement de M. Steele; sa motion est rejetée par un vote de 54 contre 50.

M. Steele demande l'adoption de son amendement, et les mots "en cas de calamités publiques" sont effacés par un vote de 56 contre 42.

La clause modifiée est adoptée par un vote de 76 contre 24.

La clause 16 est adoptée; en voici la traduction:

De régler la procédure en la juridiction ou de changer les règles de preuves dans une procédure en cours quelconque devant la cour, sur le fond, ou devant un autre tribunal; de faire ou changer les modes de recouvrement de dettes ou de mettre à exécution des hypothèques, de procéder l'effet des ventes judiciaires.

La Convention s'ajourne à demain—lundi—19 du courant, et, conformément à une résolution adoptée récemment, la séance commencera à onze au lieu de deux heures.

La Route de Louisville et du Pont Mandin.—Nous touchons au moment des voyages et à l'heure des départs. Encore quelques jours et tous ceux qui peuvent quitter la Nouvelle-Orléans pendant l'été se mettront en route vers des climats moins brûlants. A ceux heureux mêmes croyons devoir, comme d'habitude, recommander la magnifique route de Louisville et du Pont Mandin. On arrive plus rapidement à New York par cette voie que par toute autre. Elle offre en outre de nombreux avantages que nous avons maintes fois fait ressortir et que nous n'avons à répéter aujourd'hui que d'une des plus importantes d'entre nos nombreuses et bonnes opportunités d'arrivée. Nos lecteurs qui ont dans l'esprit une'idée de prendre cet itinéraire, les régions montagneuses de la Pennsylvanie. Aux gourmands nous rappellerons qu'il y a le long de la route que nous leur recommandons d'intéressantes buffets. On y déjeune et on y dîne, comme on le dîne et on déjeune pendant toute la durée des meilleurs hôtels américains.

Ajoutons qu'en quittant la Nouvelle-Orléans à 6 heures et quatre du soir, on arrive à New York à 6 heures 45 minutes du matin, après un trajet de moins de soixante heures.

On peut prendre des arrangements pour le voyage dès chez le Comptoir, en Colombie, en traversant les bureaux du chemin de fer de Jackson.

—M. James L. Harris, caissier de la Banque Nationale Union, certifie qu'il a vendu en collection pour le compte de la National Park Bank de New York le billet entier No 90,021 qui a gagné le Gros Lot de Cinq Mille Francs, au tirage du 13 mai de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, et qu'en montrant ce billet il a été promptement payé en un chèque sur la Louisiana National Bank qui représentait le ticket aux heureux de la fortune.

Des billets d'excursion pour les Sources de l'Est Tennessee et de la Virginie, seront mis en vente mardi prochain, par la voie du Kennesaw Route, bons pour le retour jusqu'au 1er novembre.

J. C. Andrews,
Agent général pour le Sud.

Eroe Rouge.—Le fait est que le magasin qui porte ce nom vend des chemises de toutes sortes à des prix extraordinaires, les broderies et les pantoufles de l'Etoile Rouge sont fort élégantes et fort solides. En conséquence, nous engageons les acheteurs à s'assurer du fait par eux-mêmes, et alors ils seront convaincus.

Articles de blanc.—Nous appelons l'attention des dames sur l'annonce de E. H. Adams de Bon, rue des Magasins No 594, qui vend à vendre un vaste assortiment d'articles de blanc et autres marchandises sèches parmi lesquelles des nansous français, des tarlatanes noires, toiles de batiste, étoffes de cotes, toile pour nappes, bâchoires, dentelles, etc., etc., à aussi quien grand choix de corsets à des prix exceptionnellement modiques.

La Ville de Paris.—La ville de Paris est encore un de ces établissements qui ont été mis sur un bon pied de popularité et de vente, en offrant un grand choix de chemises belles, bonnes et toutes de forme élégante et nouvelle. M. Stocchi tient beaucoup des spécialités qui ont un grand succès, et que nous recommandons aux cavaliers et aux dames.

La Mammouth Cave.—Bien des voyageurs désirent visiter la Mammouth Cave en demandant comment ils peuvent s'y rendre. Ils n'ont qu'à prendre la route du chemin de fer de Jackson jusqu'à Milan, Tennessee, et ensuite celle de Louisville qui les conduira dans le voisinage immédiat de la célèbre cave. Par la voie dont nous venons de parler on va de la Nlle-Orléans à New-York, en changeant une seule fois de Pullman car. Arrivée le matin à Columbus, Ohio, les voyageurs y trouvent une voiture nouvelle dans laquelle ils mettent après le déjeuner. On voit que l'embarras n'est pas bien grand.

Les personnes ayant besoin d'informations plus précises en voulant s'assurer des conditions dans les wagons-dortoirs portant de Columbus pour toutes les villes situées au Nord, à l'Est ou à l'Ouest, devront s'adresser à M. Geo. L. Crane, agent-général pour le Sud, au bureau du chemin de fer de Jackson, No 22 rue du Camp, coin Commune.

Texas Trade and Immigration Guide.—Tel est le titre d'un Guide du Commerce qui doit paraître incessamment à Galveston et qui aura une grande circulation au Texas. M. John J. Dawson, qui a longtemps appartenu à la presse de notre ville, sollicite, à la Nouvelle-Orléans, des souscriptions et des annonces pour cette importante publication. Comme nous sommes à la veille de posséder un chemin de fer qui mettra directement en communication la métropole de la Louisiane avec le grand marché du Texas, il est de l'intérêt de nos maisons de commerce de se faire connaître dans ce dernier Etat.

Ecole de natation Washington—Voici une bonne nouvelle pour les amateurs de bains froids et de l'exercice si salutaire de la natation. Le professeur L. F. Géry, dont le nom est populaire, va ouvrir aujourd'hui, dimanche, au lac Saint-Jean auprès du Fort Repagnol, des serrés pour le chemin de fer à vapeur de la rue Bienville, une école de natation qui offrira tous les avantages désirables. Le fond de sable va en pente graduée de façon qu'il n'y a aucun danger pour les enfants ou les personnes qui ne savent pas nager. Une partie de l'établissement est réservée aux dames. Voir l'annonce pour les prix et les détails.

Voir plus loin l'annonce détaillée de la maison Danziger.

Médicaments patentés français.—Nous recommandons au public la pharmacie de M. H. J. Rivet, rue de Chartres 58, parce que nous savons d'expérience que les matières médicales y sont de première qualité et que les ordonnances y sont préparées avec un soin extrême. Nous recommandons encore ce même établissement parce que les remèdes patentés y sont presque tous d'importation française et qu'à cause de cela ils nous inspirent une grande confiance.

Pianos, orgues, musique.—Nous signalons à l'attention des personnes de la ville et de la campagne, l'annonce de la maison Philip Werlein, insérée dans une autre partie de ce numéro. Cette annonce porte que l'importante maison de la rue du Canal, vend aux prix les plus réduits du marché et aux conditions les plus faciles, des pianos neufs et d'occasion provenant des fabriques les plus célèbres du monde entier.

Pompe a vendre.—Nous donnons avis aux riziers qu'une bonne pompe de 24 pouces, et la machine pour la faire jouer sont à vendre à bas prix. S'adresser rue de Chartres, No 20, chez C. Jaubert & Co.

Sirops de fruit.—Le moment est venu pour les familles et les établissements de consommation de s'approvisionner de sirops de fruit pour donner un goût agréable et sain aux boissons que nécessitent les grandes chaleurs. Nous attionnerons à ce propos les sirops de fruit de la fabrique de MM. Bassetti & Xiques, produits que nous recommandons pour leur excellent goût et leur pureté. Ils sont très variés comme on le verra dans l'annonce que nous publions aujourd'hui. Nous signalerons, entre autres, les sirops d'ananas, framboise, fraise, groseille, vanille, orgeat. Ils se vendent en bouteilles de douze bouteilles assorties sur commande.

Crescent Hotel.—Cet hôtel, établi à la Baie St-Louis, s'est acquis depuis longtemps et sous des différentes administrations une légitime renommée. La direction actuelle n'a rien négligé pour en rendre le séjour agréable aux visiteurs qui y passent l'été. La table est excellente, les vins parfaits, et le service irréprochable. Nous ne connaissons pas dans les petites villes d'eau du continent sur la littoral du golfe d'hôtel où l'on soit mieux logé et mieux traité, et où l'on soit autant d'aisance de soins et de prévenances. La Baie St-Louis offre d'ailleurs cet avantage d'être spécialement à deux heures de distance de la Nouvelle-Orléans, de sorte que l'on peut aisément y faire domicile et venir tous les jours en ville s'occuper de ses affaires.

Sources de Bladon.—Ces sources réputées, qu'on a surnommées le Vichy d'Amérique, ont commencé à recevoir des visiteurs depuis le 1er mai. Indépendamment des propriétés médicales de Peau de Bladon, qui sont un avantage précieux pour les personnes malades, l'hôtel de MM. Conner & Co. offre l'agrément d'une des plus agréables résidences d'été qu'on puisse désirer. La site est jolie et l'endroit d'une salubrité exceptionnelle. Il n'y a jamais eu à Bladon un seul cas de fièvre jaune, même quand l'épidémie sévissait dans tout le Sud. Les gaz de Bladon sont recommandés par les meilleurs médecins de la Nouvelle-Orléans. Le prix de la pension est modéré et le voyage ne coûte que $17 pour l'aller et le retour. Voir l'annonce dans une autre colonne.

—La quatrième chambre du tribunal de Paris vient de rendre son jugement dans une affaire de séparation de corps qui aurait longtemps défrayé la chronique scandaleuse de la vie parisienne, et le compte-rendu des débats n'avait pas été interdit.

Il s'agit de la demande en séparation de corps intentée par Mme Santerre contre son mari, le peut-être du fameux général Santerre, qui présidait à l'exécution de Louis XVI.

Mme Santerre, une des femmes les plus jolies et les plus élégantes, est la fille de M. Arachequesne, avocat, ancien maire de Compiègne sous l'empire.

C'est à cette affaire que se rattache l'événement suivant qui a fait sensation dans les milieux de la haute société parisienne.

Après des [illegible] mois, qui ont duré environ deux mois, entre Mr Albert et Mr Edmond, le tribunal a prononcé, hier, en présence du corps de barreau réuni, à la requête du mari, qui lui avait formé une demande reconventionnelle.

—On parlait devant un gourmet de Mme X....., dont l'embonpoint est des plus volumineux.

—Et quel type de femme est-ce? demande le gourmet.

—Quel type? répond un autre; mais le type..... oppidum!

—Un journal de théâtre prétendait que M. Eugène Labiche, "en présence des [illegible] de ses ouvrages, pour définitivement un emploi à l'Académie, en remplacement de M. de Sacy. Il serait curieux de voir l'auteur de la Grammaire dans une assemblée appelée à [illegible] les dictionnaires.....

Voir plus loin l'annonce détaillée de la maison Danziger.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 18 mai 1879.

Température du 17 mai 1879.

Thermomètre de C. Durand, Opticien, Fahrenheit. Centigrade.

6 heures du matin	66	19
12 M.	82	28
3 P. M.	84	29
6 P. M.	66	19

Bulletin météorologique.

Samedi, 17 mai, 3 h. 45 P. M.

Températures (Fahrenheit) sur les divers points suivants:

Mobile, Ala.	67	Nashville, Ten.	76
Atlanta, Geo.	68	New Orléans, La.	72
Augusta, Geo.	68	Montgomery, Ala.	72
Galveston, Tex.	68	Vicksburg, Miss.	74
Cairo, Ill.	72	Shreveport, La.	74
Chattanooga, Ten.	72	Corpus Christi, Tex.	72
Cincinnati, O.	72	Indianola, Tex.	72
Cincinnati, Iowa.	74	Corpus, Tex.	74
Dubuque, Iowa.	72	Brownsville, Tex.	72
Dubuque, Iowa.	72	Brownsville, Tex.	72
Jacksonville, Fla.	72	Jacksonville, Fla.	72
Keokuk, Iowa.	77	St Louis, Mo.	74
Leavenworth, Kan.	70	Leavenworth, Kan.	74
La Crosse, Wis.	72	Pensacola, Fla.	74
Leavenworth, K.	70	St Paul, Minn.	72
Louisville, Ky.	74	Vicksburg, Miss.	74
Memphis, Tenn.	74	Yankton, D. T.	72

*Au-dessous du niveau des hautes eaux de 1874.

Signal Office, U. S. A.

Mariages célébrés et décès inscrits au Bureau de Santé:

Mariages.—Henry B. Metzger à Mlle Josephine Kraft.

A. B. Cornelius à Mlle Marie E. Pelle.

Ben Hoffman à Hettie Hoffman.

Alexander Jeppson à Mlle Bertha Hogan.

Wm. Klein à Louise Roder.

James A. Plunkerd à Lizzie D. Fuqua.

Douglas L. Gegnat à Rita Gelpi.

Naissances.—Mme James Fahey, une fille.

Mme J. Kraft, [illegible].

... John Smith, une fille.

Décès.—Thomas Hummacher, 31 ans.

Bernie Pole, 6 mois.

Elizabeth A. Berry, 8 mois.

Marie Peyroux, 74 ans.

Mary Sublet, 24 ans.

Joseph Rouhard, 6 jours.

Edward J. Burke, 29 ans.

Alfred R. Barrow, 1 mois.

Mme Simone Cleary, 47 ans.

Sylvanie Dumas, 7 ans.

Lawrence E. Gerome, 3 ans.

Mme M. Krumnel, 26 ans.

Une lettre du gouverneur au consul anglais.—La lettre suivante adressée au sous du gouverneur au consul anglais contenait deux chèques: 1° Que Excellence, en chargeant le [illegible] le sous du Bureau de santé pour l'envoyer à l'adresse du consul, en lui disant que les [illegible] ... Nous signalerons, entre autres, les sirops d'ananas, framboise, fraise, groseille, vanille, orgeat. Ils se vendent en bouteilles de douze bouteilles assorties sur commande.

Crescent Hotel.—Cet hôtel, établi à la Baie St-Louis, s'est acquis depuis longtemps et sous des différentes administrations une légitime renommée. La direction actuelle n'a rien négligé pour en rendre le séjour agréable aux visiteurs qui y passent l'été. La table est excellente, les vins parfaits, et le service irréprochable. Nous ne connaissons pas dans les petites villes d'eau du continent sur la littoral du golfe d'hôtel où l'on soit mieux logé et mieux traité, et où l'on soit autant d'aisance de soins et de prévenances. La Baie St-Louis offre d'ailleurs cet avantage d'être spécialement à deux heures de distance de la Nouvelle-Orléans, de sorte que l'on peut aisément y faire domicile et venir tous les jours en ville s'occuper de ses affaires.

LOUISIANE.

Nous empruntons les paragraphes suivants à la *Sentinelle* de Thibodaux:

Bayou.—La récolte de riz, au dire des planteurs, sera presque nulle et les eaux du Bayou continuent à baisser et il n'y a pas une nouvelle crue. Les uns espèrent sur la fonte des neiges ou des glaces, les autres sur des fortes pluies. Triste espoir; il serait plus prudent d'établir des pompes.

Excursion.—Une grande excursion se prépare. Ce n'est ni une excursion à Morgan City, ni à Houma, ni à Lockport, ni à la mer, mais bien à la grande ville de la Nouvelle-Orléans, où les excursionnistes auront le loisir, pendant une journée, de visiter toutes ses curiosités. On n'en connaît pas les organisateurs, mais nous avons espoir qu'ils se feront connaître lorsque le moment sera venu.

Pluie.—Les gens de Labadieville ont donné leur foire et le succès obtenu a été si grand samedi et dimanche qu'ils n'ont pas cru devoir la continuer le lundi comme ils l'avaient préalablement annoncé. Plusieurs de nos jeunes gens qui se sont transportés sur les lieux lundi soir ont été vivement désappointés par cette suppression.

Nous lisons dans le *Courrier* de Houma:

Le bayou Terrebonne est de cinq pouces haut pouces au-dessous du niveau des hautes eaux.

Jeudi soir M. E. Picou a été renversé de son buggy, son cheval s'étant effrayé. Il en resta de légères contusions.

M. H. L. Michelet vient de résigner ses fonctions de député-shérif et a été remplacé par F. E. Wright.

Dans la matinée de mercredi dernier, 14 courant, sur l'habitation "Pressoir" de M. Gueno, un bûcheron, T. M. Collins, a été tué par la chute d'un arbre.

Grande fête champêtre, le 18 mai, sur l'habitation Eloi Thériot au bénéfice de la musique du bayou du Large.

Le programme annonce des courses d'hommes, de dames, de mulets, et divers jeux forts intéressants.

Foire à Houma, pour le bénéfice de l'église de St-François de Sales, les 7 et 8 juin.

Foire au bas du bayou Terrebonne, au bénéfice de la chapelle de St-Jean-Baptiste, les 21 et 22 juin.

Foire au Grand Caillou, sur l'habitation Pitman, les 28 et 29 juin prochain, pour la construction d'une chapelle.

On écrit de Houma, au même journal une lettre dont voici un extrait:

La "Southern Navigation and Canal Company" a eu son meeting régulier à ses office, ou plutôt à l'office de M. J. P. Vigouroux, qui l'a mis à sa disposition.

Les Directeurs ont d'abord nommé leurs officiers qui ont été élus à l'unanimité:

F. S. Goode Président.

D. S. Cage Vice-Président.

J. P. Vigouroux Trésorier.

Austin Beary Secrétaire.

On ne pouvait mieux choisir, et il n'y a pas de doute qu'avec un état major comme celui-là l'annoncé affaire ne peut faire que prospérer.

Le capital demandé premièrement est tout souscrit, et dans peu de jours, si l'assemblée le juge convenable, il pourra sans peine doubler pour capital. Les différents comités ont été aussi organisés dans cette même réunion. Un d'eux, composé, je crois, de trois membres, est parti en ville, dimanche soir, pour acheter un bateau, ou contracter avec quelque propriétaire de bateau, pour faire les travaux nécessaires à la nouvelle route que nous devons ouvrir pour porter nos produits en ville.

Un autre comité part samedi matin du bayou Lacache dans le bas du Terrebonne, pour aller examiner les ebdroits à exproprier dans le dragage en un mot, faire une sorte de tracé pour obtenir le chemin le plus court et le plus propice entre Terrebonne et la Nlle-Orléans.

Le *Super Planter* annonce que les troupes fédérales stationnées à Béton-Rouge, sont reçu ordre de se tenir prêtes à partir. Béton-Rouge cesserait d'être un poste militaire.

Le même journal annonce que les travaux pour la construction d'une levée neuve sur l'habitation John L. Lobdell, est commencé et que la levée sera promptement terminée.

—On lit dans le *National*:

"On annonce l'arrivée de M. Gambetta en Italie. Le président de la Chambre des députés aurait-il entrepris ce voyage pour échapper aux sollicitations des plus ardentes qui, comme Attilus de la France, le somment de prendre la direction du cabinet avec une instance chaque jour plus pressante?"

L'amour fraternel.—Un trait de mœurs curieux et touchant vient de nous être révélé par le *Diplomate de Constantine*. Ces jours derniers, le juif de Constantine a condamné deux indigènes, deux frères, l'un à la peine de mort, l'autre aux travaux forcés.

Sitôt la condamnation prononcée, le troisième frère, le seul libre, vint trouver le défenseur et se répandit en lamentations. L'émotion l'étouffait; il avait peine à articuler une parole.

L'avocat s'efforça de le calmer:—"Tout n'est pas perdu, lui dit-il; le crime n'a pas pour mobile que la vengeance; on peut espérer que le chef de l'Etat fera grâce au condamné à mort."

L'indigène, un peu rassuré, déclara alors que quand tout serait décidé, il était résolu à accompagner ses deux frères à Cayenne, si la grâce était accordée au premier, et, de toute façon, à ne pas quitter l'autre.

—Je vais, ajouta-t-il, retourner dans mon douar et vendre ma part. Si la somme n'est pas suffisante, je travaillerai jour et nuit pour la compléter. Quoqu'il arrive, je ne vivrai pas sans eux.

—"Es-tu marié?" lui dit le défenseur.

—Oui. J'ai une femme depuis trois ans.

—As-tu des enfants?

—J'ai un garçon en une fille.

—Et que fera-tu de ta femme et de tes enfants?

—Je répudierai ma femme. Je confierai mes enfants à la garde de mes parents du douar.

—Ainsi tu ne crains pas d'abandonner tes enfants? Aimes-tu mieux donc tes frères que ton propre sang?

—Je suis jeune, répondit l'Arabe, et je peux plus tard trouver une autre femme. Je peux encore avoir des enfants; mais mes frères, qui me les rendra? Mon père et ma mère sont morts. Non! jamais, jamais, je ne vivrai sans eux."

Ces anecdotes en cela de signifiantif qu'elle rappelle un épisode semblable de l'antiquité. Alexandre le Grand ayant fait prisonnière la famille royale d'une peuplade de Syrie, ne voulait laisser la vie sauve qu'aux femmes. Cependant, sur les instances de l'une d'elles, il lui accorda la vie d'un de ses parents à son choix.

La princesse demanda la grâce de son frère. Alexandre ne put réprimer un mouvement de surprise.—"Eh quoi! lui dit-il, tu aimes mieux ton frère que ton mari et même que ton fils?"—"Sans aucun doute, répliqua-t-elle, j'aime mon mari et je donnerais ma vie pour mon fils; mais puisqu'un seul doit être sauvé, j'ai pensé que j'étais jeune et que je pourrais avoir encore un mari et des enfants. Personne ne pourra me rendre mon frère, car mon père et ma mère sont morts."

Le fait d'ailleurs n'est pas spécial à l'Algérie. Au moyen âge, d'après du récit de Machiavel, une femme italienne, dont le frère défendait une ville assiégée, fut sommée de se rendre. On lui avait pris ses enfants; on lui fit connaître que si elle ne décidait pas son frère à capituler, ces otages seraient exterminés. L'Italienne ne fut nullement déconcertée. Frappant son sein, elle s'écria:

"Ces entrailles portent encore d'autres enfants. Faites ce que vous voudrez; je ne trahirai pas mon frère."

Ces différents traits sont presque identiques et l'histoire se répète ainsi, à des siècles d'intervalle. Pour en revenir à l'Algérie, combien de temps ne faudra-t-il pas pour l'assimilation des indigènes, et pour modifier des traditions aussi tenaces!

Vieux Lequeuse, Bitters, etc.—Nous signalons à l'attention du commerce de la ville et de la campagne l'annonce d'une fabrique de vinaigre, qui vient de se fonder sous le nom de la fabrique de Francisco, établie au No 70 de la rue Gravier. Cette maison possède l'agence de plusieurs grandes fabriques de Cincinnati pour la vente d'eau-de-vie, de fruits à l'eau-de-vie, de vinaigre et de vieux whiskies Rheinstrom et Geo Wood, dont les vertus sont reconnues et qui n'ont pas d'égaux sur le marché comme stimulants et apéritifs.

Madame Michel Lion.—Le magasin de M. Michel Lion, 198, 197 et 199 Vieille-Levée, encombrant des dons, est tenu nommé le "One Price Store." Il n'y a qu'un prix pour toutes les marchandises, mais ce prix est si faible qu'il doit positivement le conservrcer. On n'est pas à dire cependant que les vêtements que l'on y vend soient inférieurs à ceux qu'on peut acheter ailleurs; au contraire, ils sont taillés dans les meilleures et les plus belles étoffes, tout propre avec élégance et sont confectionnés avec un soin tout particulier. En un mot, on s'habille très bien et à très bon marché chez M. Michel Lion; nous ne saurions rien dire de mieux en faveur du "One Price Store."

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

NOUVELLES DIVERSES.

FRANCE.

Congrès du Canal Darien.

Londres, 17—On croit que le congrès du Canal Darien aura fait son chemin sur un plan, vers le 24 courant.

Paris, 17—Le congrès du Canal Darien a dit M. Nathan Appleton, de Boston, président du comité chargé de régler la partie économique du projet.

L'emprunt turc.

Constantinople, 17.—La Porte a définitivement rompu les négociations avec la banque ottomane pour un emprunt de 20,000,000 de livres. Elle a l'intention de représenter son entreprise pour l'unification de la dette générale sous les auspices d'un syndicat français.

Paris, 17—La communication faite à la Porte suivant laquelle la France proposerait un plan pour un nouvel emprunt turc, d'après les idées de M. de Tocqueville, l'a été sans autorisation.

Demande de poursuite contre Paul de Cassagnac.

Paris, 17—Le ministère public a demandé à M. Gambetta, président de la Chambre des députés, la permission de poursuivre M. Paul de Cassagnac.

Les Boers demandent leur indépendance.

Londres, 17—Une dépêche a apporté de la part de sir Bartle Frère, une pétition des Boers demandant leur indépendance. Sir Bartle Frère dit que ceux qui pétitionnent ainsi sont des hommes influents dans le pays et que leurs demandes méritent attention.

Traité entre l'Allemagne et Samoa.

Londres, 17—Une dépêche de Berlin au Daily News dit que le traité entre l'Allemagne et Samoa n'a pas été publié officiellement. Il est assez favorable à l'Allemagne qu'on l'avait dit d'abord.

Conférence entre Windhurst et Bismarck.

Berlin, 16—Her Windhurst a eu une longue conférence particulière avec Bismarck.

Incendie de la ville de Lublin.

St. Pétersbourg, 17—Le Golos annonce que la plus grande partie de Lublin, ville de 20,000 habitants, dans la Pologne russe, a été détruite par un incendie.

Eruption du Vésuve.

Naples, 17—Le Vésuve est, depuis quelques jours, fort agité. Jusqu'ici les éruptions ont été légères.

Les municipalités en faveur du droit sur le maïs et le bétail.

Berlin, 17—Le congrès des représentant de 72 villes, convoqué par les autorités communales de Berlin, a voté une série de résolutions contre les droits proposés sur le maïs et le bétail. Voici le résultat: 68 villes pour 4 contre.

Déclaration de l'empereur d'Autriche à la clôture du Reichsrath.

Vienne 17—Le Reichrath a été fermé aujourd'hui par l'empereur. Il a fait allusion à la question d'Orient. Il a insisté sur la nécessité de préserver les intérêts de la monarchie. Des sacrifices patriotiques, a-t-il dit, ont permis à l'Autriche de poursuivre le travail de l'Europe

L'affaire de miscégénation en Virginie.

Richmond, 17—L'avocat de Marie Suzanne Hall, femme blanche mariée au nègre Kenney, et, pour ce fait, condamnée au pénitencier de Virginie, a présenté une pétition à la cour de district des Etats-Unis demandant l'habeas corpus pour sa cliente. L'habeas corpus sera probablement refusé.

Appel sera fait alors à la Cour de Circuit devant le juge-président Waite, ou le juge Bond, ou les deux ensemble. On ne sait si la Cour Suprême est compétente pour réviser l'arrêt du juge Hughg, de la Cour de Circuit.

Cependant on affirme que quand des personnes ont été enfermées, contrairement à la Constitution et aux lois des Etats-Unis, la juridiction a été donnée aux cours fédérales, d'après la loi adoptée le 5 février 1867; mais l'année suivante, le Congrès a enlevé la juridiction à la Cour Suprême dans toutes les affaires tombant sous la loi de 1867, et la loi n'a pas été changée depuis.

L'objet de la pétition de la femme est de faire réviser la décision du juge Hughes, en prétendant une nouvelle audition de l'affaire de Kinney

Assemblée générale presbytérienne.

Saratoga, 17—A l'ouverture de l'assemblée générale presbytérienne, motion a été faite d'imprimer le sermon modérateur dans les minutes. Elle a été déposée sur le bureau suivant l'usage. On a lu un mémoire contre le service des bateaux à vides traînés de chemin de fer, le jour du Sabbat.

On s'est occupé ensuite des secours à donner aux ministres. La situation est plus favorable que jamais dans ce rapport. Cependant les fonds ne répondent pas aux besoins actuels.

Il y vingt-quatre ans on a souscrit $900,000. Il nous reste passée, 134 églises qui n'avaient jamais contribué sur fait des dons. Il y a 400 ministres qui vivent sur ces fonds, sans compter leurs familles.

Collision en mer.

Lowes, Delaware, 17.—Le vapeur Golden Horn, parti de Baltimore pour Hull, est arrivé ici ce matin. Le 15 au matin, à 80 milles à l'ouest du Cap; au milieu d'un brouillard épais, il entra en collision avec la barque allemande Anna. Le vapeur perdit un de ses mâts et son bris-lames. On ne connaît pas les dégâts du navire allemand.

La convention presbytérienne du Sud.

Memphis, 17—La troisième séance de l'assemblée de l'église presbytérienne de Cumberland a commencé à 9 heures, ce matin. Après les exercices religieux habituels et la lecture des minutes, il a été ordonné d'enregistrer une communication du Rév. Howard, délégué correspondant de l'assemblée générale presbytérienne des Etats-Unis, actuellement en session à Saratoga.

Ne pouvant assister à la convention, il demande que le Rév. Danley, de Carmichaels, Penn., soit nommé à sa place. Plusieurs mémoires sont lus et enregistrés ainsi que plusieurs démissions. L'assemblée s'ajourne à lundi après les prières d'usage.

Convention des associations chrétiennes des jeunes gens.

Baltimore, 17—La neuvième assemblée annuelle des secrétaires généraux des associations chrétiennes des jeunes gens des Etats-Unis s'est assemblée et restera en session jusqu'à mardi. Environ cent membres sont présents, y compris les représentants de nombreuses villes des Etats-Unis, en même temps que du Canada, de la Suède, de l'Allemagne et de l'Australie.

La session actuelle n'est que le préliminaire de la grande convention biennale internationale qui a lieu mercredi prochain.

Incendie.

Allentown, Pa., 17—Un incendie a détruit une grande scierie et deux autres établissements. Perte, $25,000.

San Francisco 17—L'incendie de Chico a dévoré l'Hôtel Central, plusieurs habitations, et bon nombre de magasins et d'ateliers. Un homme a péri dans les flammes. Perte: environ $50,000.

Assemblée presbytérienne du Sud.

Louisville, 17—L'assemblée générale de l'église presbytérienne du Sud a ouvert à 9 heures. On y a discuté la question de l'observation du Sabbat.

Navire perdu.

Halifax, 17,—On n'a pas de nouvelles de la barque anglaise Dartmouth, partie de Liverpool, le 24 janvier, pour l'embouchure du Delaware. Il y avait environ 17 personnes à bord.

Grèves de l'Indiana.

Brazil Ind., 17—Il y a une certaine tranquillité dans les mines. 200 hommes repris au travail dans le puits Harvey. On espère qu'un plus grand nombre va se rendre aux travaux.

Etat hebdomadaire des banques nationales.

New-York, 17.—Voici les changements indiqués pour la semaine:

Emprunts—Augmentation $10,896,500
Espèces—Augmentation 183,000
Legal tender—Diminution 4,432,400
Dépôts—Augmentation 5,427,300
Circulation—Diminution 3,000
Réserve—Diminution 5,779,275

Les banques ont en causes $10,306,625 en sus des réquisitions légales.

WASHINGTON

Le président Waite à Charleston.

Washington, 17.—Le président de la Cour suprême, Waite, est parti pour Charleston, hier soir, pour la Cour de circuit des Etats-Unis de la Caroline du Sud. L'un gouverneur Chamberlain, de la Caroline du Sud, et plusieurs avocats de renom qui ont des affaires à défendre à Charleston, vont également s'y rendre pour plaider devant M. Waite. De Charleston le président Waite ira à New York pour remplacer le juge associé Hunt.

Sénat.

Le Sénat reprend la discussion du bill des crédits législatifs, exécutif et judiciaire.

Parmi les amendements adoptés, se trouve celui de M. Voorhees demandant un crédit conjoint pour une allocation de $65,000 en faveur de la bibliothèque.

Pendant la discussion sur l'amendement relatif aux commis du département de la poste, M. Saulsbury et Windom ont une discussion dans laquelle ce dernier dit qu'il ne veut pas voter avec le premier pour réduire les dépenses de l'armée